Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 10 (1881)

Heft: 1

Rubrik: Quelques mots sur l'éducation intellectuelle

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La seule chose que nous voulons rappeler ici, c'est l'intérêt si flatteur, si sympathique qu'il portait à notre chère société. Bien que M. Weck ne fût pas un homme d'école, jamais il n'a manqué à une seule de nos assemblées annuelles. Aux jours fixés pour nos congrès, rien ne pouvait l'arrêter, ni les séances du Conseil national, ni même les nombreuses et importantes occupations qui l'attachaient à son bureau.

Nous ne pouvons nous défendre d'une profonde émotion au souvenir de la part qu'il prenait à nos modestes débats et surtout au souvenir des admirables discours qu'il prononçait ordinairement dans nos banquets. Ce n'était plus seulement la parole lumineuse et mesurée de l'homme d'Etat, mais il s'échappait alors de ses lèvres je ne sais quels accents émus, vibrants qui remuaient tout l'auditoire et qui, avec des larmes, lui arrachaient d'indescriptibles applaudissements. C'était moins le magistrat qui parlait, dans ces circonstances, que le père de famille, le chrétien fervent, jaloux de léguer à son pays tout entier ce patrimoine de foi religieuse et patriotique qu'il avait hérité lui-même sur les genoux de la plus tendre et de la plus pieuse des mères.

M. Weck n'est plus, hélas ! mais, avec les exemples de vertu et les conseils qu'il nous a laissés, son souvenir vivra devant les hommes, comme ses mérites brillent maintenant devant Dieu.

R. H.

Courrier italien

QUELQUES MOTS SUR L'ÉDUCATION INTELLECTUELLE.

Il est prouvé que les impressions qui nous viennent par le monde extérieur sont le premier aliment de notre âme. Ces impressions qui varient selon le changement du milieu dans lequel nous vivons, augmentent, se fixent, s'accumulent dans l'esprit comme conceptions, comme images des choses qui les ont produites.

C'est au premier moment de son développement intellectuel que l'enfant, accueillant tout ce qui l'impressionne, subit le plus fortement les influences extérieures. Il voit une fleur, entend un son, touche un morceau de marbre et reçoit des sensations. Il en reçoit de continuelles, spécialement au moyen des sens les plus nobles : la vue et l'ouïe, et sans le savoir, il en conserve les images. Certainement les images, qui d'abord se fixent dans son esprit, sont vagues, indéfinies, indistinctes ; elles sont incertaines comme la lumière vue à travers la fumée ou les brouillards. Mais par la répétition continuelle des impressions, il apprend à connaître, à nommer les choses dont il est environné. Il s'oriente, la maison et tout ce qui s'y rattache devient son monde dans lequel il s'agite et opère, tandis que, hors de lui, il se sent comme un étranger, un intrus.

Le travail de l'éducation dans cette période, on le sait, est plus négatif que positif, plus indirect que direct, sans violenter en rien les forces morales.

Quand l'enfant trouve des matières qui lui conviennent, il les cueille exclusivement, les goûte et se les approprie. En conséquence, éloignons de lui tout ce qui peut nuire à sa formation intellectuelle et entourons-le de tout ce qui peut y concourir.

Les perceptions qui vont s'accumulant dans l'esprit de l'enfant, ne restent pas inertes ; elles sont soumises à une lente mais continuelle et persévérante transformation, jusqu'à ce qu'elles parviennent aux plus hautes manifestations de la vie intellectuelle et morale. Celle qui hier était confuse, aujourd'hui est distincte ; les diverses images se lient et se coordonnent autour d'une première idée ; et l'enfant, en recevant de nouvelles impressions, distingue, compare, discerne les choses d'avec les choses, remarque les différences et les ressemblances, trouve et assimile des notions, des connaissances et des idées plus hautes. Un enfant s'est aperçu que le verre est fragile ; il est poussé à observer un morceau de charbon et y entrevoit la même propriété, aussi il le lance à terre et, avec joie, il montre la découverte faite. Si nous lui faisons observer que la cire est fusible, il nous nommera le suif, et le beurre, et le plomb et tant d'autres corps qui se fondent. Au moyen de l'eau qui bout, des chemins qui sèchent à la chaleur du soleil, et d'autres phénomènes de ce genre, nous lui ferons trouver que les nuages sont formés de la vapeur aqueuse, qui continuellement s'élève des fleuves, de la mer ; et il demandera pourquoi l'eau de pluie n'est pas salée comme celle de la mer. On pourrait multiplier indéfiniment ces exemples ; mais ceux-ci sont peut-être suffisants pour nous révéler combien est grande dans l'enfant la force d'associer des idées et la tendance à la recherche de nouvelles connaissances. Les premières notions qu'il acquiert des objets ne lui suffisent pas ; car alors il ne serait pas capable d'un développement vrai ; mais il fait à sa manière un certain travail d'analyse et de synthèse ; les propriétés qu'il a remarquées en telles choses, il les trouve en d'autres, il voit la ressemblance dans les différences ; il remarque toujours de nouvelles relations entre les choses, et ainsi s'élargit son horizon.

Du moment où l'enfant note les premières différences, les premières ressemblances, commence son développement intellectuel qui ne s'arrête plus. La voie par laquelle il obtient des images moins confuses est précisément le pouvoir d'observer, de saisir les différences les plus saillantes. Puis peu à peu cette force d'attention et d'observation s'aiguise, et parvient à en produire d'autres plus exactes, plus détaillées et plus subtiles.

Un enfant ne peut avoir une idée claire de la mollesse, s'il ne voit un objet dur en rapport avec un corps mou ; il ne conçoit pas exactement un corps liquide s'il ne le compare avec un corps solide. Il importe donc de susciter des images qui soient entre elles en contraste frappant comme blanc et noir, raboteux et lisse, pour arriver aux plus légères et imperceptibles différences de teintes, de couleurs et de sons. C'est là le premier pas du développement de l'esprit auquel la famille devrait attacher une plus grande importance, parce que l'esprit d'observation est la base de toute culture, de toute connaissance ; de là sussi dépend en grande partie la réussite dans le monde : qui mieux observe et distingue parvient plus vite et mieux à des résultats certains. Si un enfant n'arrive à voir que deux nuances de couleurs, là ou un autre de même âge en trouve quatre, six, huit ; nous pouvons tenir pour certain que le second surpassera le premier. Si donc l'aptitude à l'observation est d'une si grande importance dans la vie ; si l'esprit s'enrichit seul en regardant les plus

menues particularités, nous devons agir de telle sorte que cette disposition se forme, se fortifie et se développe de manière à atteindre le plus haut degré de perfection.

Le travail de transformation des idées dans l'esprit humain ne s'arrête jamais : il est lent peut-être, mais continuel. Ainsi que du mélange du jaune avec le bleu naît la couleur verte ; de la combinaison des couleurs et des sons divers résultent les teintes et les harmonies multipliées, variées, délicates ; de même, la combinaison des images primitives et incertaines produit dans l'esprit de l'enfant des idées, des images nouvelles et déterminées. Naturellement si les pensées simples manquent, les complexes ne pourront pas se former ; et il serait absurde de prétendre que l'enfant comprît celles-ci sans être maître des premières, comme il est absurde qu'il parle ou qu'il lise couramment quand il ne sait pas prononcer les noms élémentaires du langage. Si l'enfant ignore parfaitement les premières idées de la vapeur aqueuse qui continuellement s'élève dans l'air, qui par le refroidissement se condense et se réunit en goutelettes, il ne pourra jamais comprendre le phénomène de la rosée. A. (*A suivre.*)

PARTIE PRATIQUE.

Langue maternelle

(suite et fin)

IV

EXERCICES PHRASÉOLOGIQUES

Trouver le mot dont on donne la définition

1. Qui a quelque infirmité. (R. *Infirme.)*
2. Paraître devant quelqu'un. (R. *Se présenter.)*
3. Espèce de petit sac attaché à un habit. (R. *Poche.)*
4. Qui ne contient rien. (R. *Vide.)*
5. Repas du matin.
6. Goutte d'eau qui sort de l'œil. (R. *Larmes.)*

V

Donner l'explication des mots suivants

Panier. Vieillard. Infirme. Poche. Fruits. Pain. Déjeuner. Pauvre. Larmes. Joie. Plaisir.

VI

Indiquez les homonymes de

1. Livres.	5. Main.	9. Mais.
2. Sous.	6. Cher.	10. Pain.
3. Se.	7. Faim.	11. Mis.
4. Elle.	8. Dans.	12. Et.